
Histoire sociale des modèles culturels

Jacques Revel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16325>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 286-287

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacques Revel, « Histoire sociale des modèles culturels », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16325>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale des modèles culturels

Jacques Revel

Jacques Revel, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire de cette année universitaire a porté, en alternance, sur deux thèmes différents.
- 2 Il a, d'une part, prolongé la réflexion entamée en 2001-2002 sur les usages du cas singulier en histoire. On avait montré précédemment la tension existant entre la pensée statistique ou sérielle, qui réduit au mieux, le cas au statut d'exemple, et celle qui, derrière le cas, cherche à dégager un type. On s'est efforcé cette année de réduire cette tension, en particulier à travers l'analyse des formes de la casuistique chrétienne telle qu'elle s'est développée entre le XVI^e et le XVII^e siècle sous des modalités diverses, mais qui mettent toutes en jeu le rapport particulier d'une situation singulière avec une norme ou un jeu de normes. On s'est intéressé d'autre part, en suivant en particulier la génération des travaux inspirés par l'étude désormais classique de Jonsen et Toulmin, *The Abuse of casuistry* (1988), aux formes récentes de pensée par cas que proposent, entre autres, les « conférences de consensus » dans le domaine des décisions bioéthiques. On est enfin revenu, à partir de ces suggestions, sur le terrain plus habituel des historiens. Une réflexion sur le statut historiographique et les problèmes méthodologiques de la biographie avait été entreprise l'an passé. Elle a été utilement prolongée par une série d'analyses portant sur des publications récentes ainsi que sur des travaux en cours au sein du séminaire, qui peuvent être compris comme autant de tentatives expérimentales pour éprouver les ressources d'un genre historiographique établi ainsi que ses limites. Une autre série de séances a été consacrée au problème de l'événement, figure traditionnellement réprouvée par l'historiographie issue des *Annales* et dont on a cherché à montrer l'irréductibilité dans les travaux issus de ce même mouvement, dans la ligne de la critique amorcée par P. Ricoeur dans le premier volume de *Temps et récit*. Puis, à nouveau, on a cherché à dégager les formes d'expérimentation auxquelles pouvait se prêter le traitement de l'événement dans la

perspective d'une histoire sociale attentive à la discontinuité des durées temporelles. Ce volet du séminaire a été l'occasion d'entendre la présentation de leurs travaux en cours de Silvana Seidel Menchi (Université de Trente), de Debora Silverman (UCLA) et de Rebekka Habermas (Université de Göttingen).

- 3 Le second thème a porté sur « les usages politiques du passé » et a donné lieu à sept séances de séminaire menées conjointement avec Sabina Loriga, maître de conférences à l'École. Les attendus de cette étude ont été – provisoirement – proposés dans le volume édité sous le même titre par F. Hartog et J. Revel en 2001. Une série d'études de cas, menés en parallèle, a donné l'occasion de dégager les mécanismes d'invention et de recomposition du passé qui ont été à l'œuvre dans la construction d'objets devenus classiques dans le répertoire savant des historiens. La question de l'origine des Étrusques, suivie de la Toscane des Médicis à la première moitié du XX^e siècle, a permis de mettre en lumière la nature polysémique de la référence au passé étrusque, la diversité des milieux porteurs de cette référence identitaire, ainsi que la discontinuité des enjeux dont elle a été l'objet. Le traitement du thème gaulois en France, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, a donné un utile point de comparaison à cette réflexion. Deux séances ont par ailleurs été consacrées aux usages du passé en Italie sous le régime fasciste. On a d'abord examiné le complexe travail d'historicisation développé après la Marche sur Rome, qui visait à représenter le régime fasciste comme l'expression nécessaire d'un long processus unitaire scandé par trois antécédents historiques : la Rome antique, le *Risorgimento* et la Première Guerre mondiale. Puis Maddalena Carli (Université de Sienne) a exposé le travail de visualisation de l'histoire réalisé par le fascisme pendant les années 1930, à travers l'examen de deux expositions contemporaines, celle consacrée à la Révolution fasciste et celle du Bimillénaire de la naissance d'Auguste en 1937. Ces séances nous ont permis d'aborder le problème du mythe comme modalité d'historicisation.
- 4 Cette réflexion a en outre bénéficié des interventions d'Enrico Castelli Gattinara (Rome), sur « Vérité historique, vérité politique », et d'Arundhati Virmani (SHADYC, Marseille), sur « Le fardeau du passé : les usages politiques de l'histoire dans l'Inde du XX^e siècle ».

Publications

- *Las construcciones francesas del pasado, La escuela francesa y la historiografía del pasado*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002, 159 p.
- « La biographie comme problème historiographique », dans *Biographie schreiben*, H. E. Bödeker (éd.), Göttingen, Wallstein Verlag, 2003.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe